

**DEUXIEME DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME « C »**

**(17/03/2019)**

Frères et sœurs en Christ, le temps de carême est un moment pendant lequel Dieu se révèle encore plus. C'est un temps où Dieu voudrait renouveler son alliance avec nous, avec chacun d'entre nous, il voudrait que chacun vive de sa vie.

La première lecture nous montre comment il s'est fait connaître à Abraham. C'est lui, Dieu, qui a l'initiative. La promesse qu'il fait à son ami est inconditionnelle. Elle ne s'appuie pas sur les mérites d'Abraham ou de ses descendants ; ce qu'il attend de lui c'est une absolue confiance. Dieu ne s'appuie pas sur nos mérites pour nous accorder ses grâces. Il attend juste une confiance absolue. Il voudrait que nous soyons accrochés à lui. Et c'est là que se situe notre problème. Sur qui nous accrochons nous ? En qui avons-nous confiance ? En Dieu ? Ou alors en autre chose que nous transformons nous-mêmes en dieux ? Une alliance repose sur la confiance en l'autre. Chaque partie de l'alliance est supposée avoir une confiance totale en l'autre. Dieu a une confiance totale en nous. Avons-nous aussi totalement confiance en lui ? Si nous reconnaissons que nous sommes fragiles et que par conséquent nous ne pouvons aller ailleurs que chez notre Dieu, alors nous pouvons toujours compter sur lui car, il ne laisse pas tomber le cœur meurtri.

Dans la seconde lecture, Saint Paul nous assure que la foi en Jésus Christ nous ouvre le bonheur du ciel. Les chrétiens ne peuvent pas oublier qu'ils doivent leur salut au sang du Christ et non aux seules pratiques religieuses. Ils savent qu'ils sont sauvés par le Christ seul dont ils attendent de partager la résurrection. Nous sommes « citoyens du ciel ». Nos « pauvres corps » sont destinés à être transformés à l'image du « corps glorieux » de Jésus ressuscité. C'est un appel pour tous à ne pas se laisser dominer par « les choses de la terre ». Nous sommes invités à faire un choix entre les œuvres du diable et les œuvres de Dieu. Ce choix est radical. Il n'y a pas de demi-mesure. Ou on suit Jésus, ou on ne le suit pas. Chacun doit donc se demander qui est-ce qu'il voudrait suivre : le Christ ou le diable ? Le bien ou le

mal ? Si notre réponse positive à Dieu est vraiment sincère, alors le Seigneur ne nous laissera jamais tomber.

L'Évangile nous montre Jésus qui se retire sur la montagne pour prier. Saint Luc nous le présente comme l'homme de la prière. Nous en avons de nombreux témoignages dans son Évangile. Le dialogue avec son Père est permanent et naturel. Pendant que Jésus est en prière sur la montagne, son visage apparaît tout autre ; ses vêtements deviennent d'une blancheur éclatante : c'est la couleur de la gloire, la couleur de la résurrection.

Jésus n'est pas seul : deux hommes s'entretiennent avec lui, eux aussi dans la gloire : Moïse et Élie qui représentaient la loi et les prophètes. Ils parlent de son « exode » comme dit saint Luc, qui va se réaliser à Jérusalem. C'est une allusion à la passion de Jésus qui aura lieu à Jérusalem. Les trois disciples sont saisis d'effroi par cette vision extraordinaire. Ils n'ont plus qu'une seule envie, c'est de demeurer là : « il est heureux que nous soyons ici : dressons trois tentes ».

C'est alors que survient la nuée, signe de la présence de Dieu ; la voix du Père se fait entendre : « celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le. » Après avoir parlé de multiples manières, par la loi et les prophètes, c'est en lui, son Fils « que Dieu parle aux hommes et se révèle à eux ». La parole de l'Ancien Testament s'accomplit en Jésus. La nuée, signe de la présence de Dieu, peut elle-même se retirer. Le signe de la présence de Dieu c'est désormais son Fils Jésus. Celui qui le voit voit le Père.

Cet Évangile ainsi que les deux premières lectures nous adressent un message très important que sans doute vous devinez : l'invitation à renouveler notre engagement à nous laisser conduire par sa Parole, à le suivre en toute chose.

En ce deuxième dimanche du carême, nous contemplons Jésus transfiguré. Mais ce qui est merveilleux, c'est que cet événement nous fait entrevoir la beauté de notre vocation et de notre destinée. En Jésus, nous sommes devenus des fils et des filles du Père. Au jour de notre baptême, nous sommes entrés dans une vie nouvelle, celle de la résurrection. Pour le moment, elle n'apparaît pas clairement ; mais un jour, elle nous sera donnée en plénitude.

En ce dimanche nous accueillons la voix du Père qui nous invite tous à écouter son Fils bien-aimé. La réponse que nous donnerons nous transfigurera si elle répond au désir de Dieu. Si c'est un « oui », alors nous serons transfigurés, c'est-à-dire nous allons changer de visage. Notre visage rayonnera, notre vie rayonnera. Nous serons comblés de joie. Toutes nos

actions de carême participent à ce vaste mouvement de transfiguration. Cela peut se manifester par de nouvelles formes de jeûne, par la maîtrise de notre équilibre personnel, par la prière, par le partage, l'aide aux personnes en difficulté ; en somme la pratique des œuvres corporelles (donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts) et spirituelles (conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et les morts).

Quelle que soit notre situation, ce conseil vaut pour tous : « celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi. Écoutez- le. » C'est la condition requise pour notre transfiguration, pour notre bonheur.

A notre Dieu seul honneur et gloire pour les siècles des siècles, Amen !

***Père Patrice ATEBA BENDE, SAC***